

## Paroles de Salomon

Marie Savard

Numéro 57, automne 1993

Entre le risque et la violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14841ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, M. (1993). Paroles de Salomon. *Moebius*, (57), 9–12.

## PAROLES DE SALOMON<sup>1</sup>

Marie Savard

...car, l'œil qui regardait Caïn était cannibale

Aurions-nous caché la racine en brouillant les traces  
Aurions-nous perdu la vue depuis si longtemps  
que tous nos mots d'amour en seraient devenus aphones  
D'où vient cet air d'aller au doigt et à l'œil  
d'un très grand architecte solitaire et guerrier  
maître d'œuvre de tout de toute éternité  
Sommes-nous de poussières rapaillées  
au souffle de ce trop grand pour habiter parmi nous  
moi et les fils de ma mère  
Quels tristes clones sommes-nous  
Que nous a-t-il fallu croire pour oublier  
que la terre respire

Sur la route des nuages au-dessus du fleuve  
j'ai vu la marche funèbre des étoiles consternées  
Dans la maison de sa mère où elle se tenait  
vous avez pris ma bien-aimée  
et vous l'avez remise «à garder les vignes  
pendant que sa vigne  
à elle  
elle ne l'a pas gardée»<sup>2</sup>  
Vous m'avez fait un tort irréparable

vous avez pris ma bien-aimée

Ce que disent les étoiles  
sur la route des nuages au-dessus du fleuve  
c'est la constellation de vos égarements  
de votre déréliction  
votre dénégation  
d'elle  
ma bien-aimée  
car, dans la chambre de celle qui l'avait eue  
qui l'avait mise au monde  
vous avez pris ma bien-aimée  
et vous l'avez tuée  
et c'est sur sa tombe que vous avez bâti votre église

À chaque fois  
disent encore les étoiles à mesure que j'avance  
au-dessus du fleuve  
à chaque fois qu'une femme meurt  
de main d'homme  
l'irréparable s'empile  
l'instinct de mort ressort  
le samedi soir  
par habitude ou par trop-plein  
de mots d'amour qui ont perdu la voix  
l'irréparable crie au miracle  
il tue  
**il est de toute urgence que la morte gonflable soit baisée  
fonctionnelle et jetable de toute éternité**  
ite missa est  
message transmis

Une lumière tait la lumière  
à mesure que j'avance au-dessus du fleuve  
est-ce là qu'elle était  
un jour de mai en lais  
est-ce là qu'elle allait  
voir et toucher la mer dans sa coquille

Une lumière tait la lumière  
les ombres se ramassent à la loupe, à la louche  
dans les odeurs fumantes des rives du décor  
un turbo voyageur passe et se remémore  
le temps où les enfants jouaient dehors

Une lumière tait la lumière  
lumière d'époque blanche  
encastrante et louchante à mesure que j'avance  
sertie dans la pierre fine des condominiums  
comme autant de repaires au bon sens du consortium  
lumière tapie  
des auberges retapissées  
rapetissées au bord de l'eau  
où mangent les vieillards avant de s'en aller  
et de s'apercevoir à travers les rideaux  
une dernière fois  
avant de refermer la porte sur soi

Une lumière tait la lumière  
avant la neige  
pour que l'hiver entraîne dans son manège  
le souvenir des mères d'avant-hier  
l'hécatombe des filles de leurs grands-mères  
dans la chambre de la maison longue  
où elles se tenaient

Est-ce là qu'elle était  
dans la lumière pelée  
ostentatoire  
de la certitude blasphématoire  
qu'installèrent les robes noires  
devant leur miroir  
est-ce là  
Une lumière tait la lumière

Sous la route des nuages au-dessus du fleuve  
vous avez tu ma bien-aimée

et c'est dans sa chair que vous avez bâti votre église  
Vous m'avez fait un tort irréparable  
moi et les fils de ma mère

#### Notes

1. Extrait d'un livre en préparation.
2. *Cantique des cantiques*.